

L'école appartient

Des projets imaginés et portés par les jeunes, au sein même avec « l'éco-boutique ». Gloire et déboires d'une mini-cantine

La sonnerie de midi retentit dans les couloirs du Centre d'Enseignement Secondaire Saint-Joseph de Chimay. Bousculade à l'intérieur de l'éco-boutique de l'école. Chaises qui grincent, rires qui éclatent, tiroir-caisse qui surchauffe. « C'est quoi la soupe du jour ? » « Tu as le choix entre potiron et asperge », répond Hélène, 17 ans, derrière le comptoir. « Aujourd'hui, la soupe a été préparée par les élèves, enchaîne Madame Moncomble, enseignante et coordinatrice de l'éco-boutique. Habituellement, c'est un service du CPAS, mais il est en congé, Saint-Eloi oblige ». Ici, pas de produits formatés « cantine scolaire ». À l'éco-boutique, les élèves ne vendent que du sain, de l'éthique, de l'écologique : yaourts et œufs de la ferme du coin, collations équitables, jus de pommes préparé par un atelier protégé, fruits, céréales... La déco, chaleureuse, à taille humaine, se veut différente des réfectoires insipides. « Cinq fois par jour, mordez dans des fruits et des légumes » : sur les murs, une succession de slogans éducatifs et de coupures de presse vantent l'originalité du projet.

Un projet imaginé et géré par les élèves

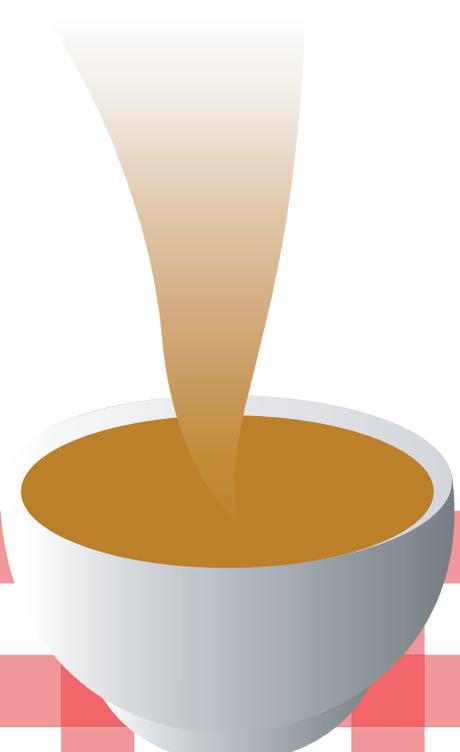
L'acte de naissance de l'éco-boutique est un audit environnemental réalisé par les élèves et l'asbl Coren¹ en 2002, révélant que l'école produisait 68 tonnes de déchets par an, dont un tiers de produits organiques et un tiers de canettes. « Pour changer les choses, les élèves ont eu l'idée de créer une boutique écologique », raconte Dominique Moncomble. Deux ans plus tard - le temps de trouver des aides financières², de dégager et aménager les locaux - les premiers « clients » poussaient la porte de l'éco-boutique. Aujourd'hui, durant toute l'année scolaire, de la 3^e à la 6^e, une quarantaine d'élèves de la section « auxiliaires familiales et sanitaires » se relaient pour préparer les menus et ven-



Tous les jours, les élèves se relaient devant et derrière le comptoir de l'éco-boutique de St-Joseph



Dossier



t aussi aux jeunes

me de leur école, sur le long terme, cela existe ! Illustration de la rêvée et gérée au quotidien par les élèves.

dre les produits. « *Ce qui est intéressant, explique Mme Moncomble, c'est qu'elles sont valorisées et qu'elles échangent avec les autres sections, ce qui ne se faisait pas auparavant : la comptabilité est faite par la section Secrétariat, les tabliers par la section Couture, les dessins par la section Arts* ». Pour Miguel, 17 ans, participer à l'éco-boutique éveille son sens des responsabilités et ses aspirations citoyennes : « *Côté pratique, il faut gérer l'afflux des élèves et aimer parler avec les gens. C'est un bon équilibre avec les cours. Et puis j'ai appris des choses sur l'environnement et la santé. Maintenant, je mange un fruit par jour, ce qui n'était pas le cas avant. L'environnement nous concerne tous, les jeunes en premier lieu, qui demain devront payer les excès actuels. Quant à la santé, il y va de notre qualité de vie d'aujourd'hui.* »

Comment convaincre les élèves de s'investir ?

« *Pour motiver les élèves, il fallait que ce soit concret, valorisant et que cela entre dans les cours, explique l'enseignante. Ici, ils sont cotés, et les autres cours embrayaient : cuisine, sciences appliquées, multimédia, communication... Ils sentent une cohérence* ». Une cohérence néanmoins menacée. Car si l'éco-boutique est ancrée dans le paysage de l'école et conserve ses fidèles, la direction de l'établissement vient pourtant de mettre en péril sa pérennité. Début de cette année, elle a décidé de développer un second réfectoire dans l'établissement, géré par une firme extérieure. De quoi annihiler la motivation pourtant débordante des acteurs d'un projet déjà plusieurs fois récompensé pour son originalité et son apport tant pédagogique qu'environnemental. « *Depuis qu'ils sont là, nous vendons deux fois moins de potages. Eux en vendent aussi, mais dans des bols en plastique. Il eut été intéressant qu'ils adoptent les contraintes environnementales et éthiques de l'éco-boutique. Car là, l'école délivre deux messages tout à fait contradictoires...* », confie Dominique Moncomble. « *Moi j'ai décidé de venir aider les élèves derrière le comptoir lorsque j'ai appris que l'éco-boutique n'avait pas été consultée* », enchérit M. Tilquin, prof de langue dans le général. À côté de lui, derrière la caisse, Déborah et Yolette, 18 ans, positivement : « *La concurrence ça motive, d'ailleurs on a affiché des slogans dans l'école pour dire que c'était mieux chez nous. En tant qu'élèves, on ne peut pas faire beaucoup plus...* ». Puissent-elles être entendues.

Christophe DUBOIS

¹ Campagne « Ecoles pour demain » de l'asbl Coren (02 640 53 23 - info@coren.be - www.coren.be)

² Le projet d'éco-boutique a notamment gagné 6000 € en 2004, via le Concours ErE de la Communauté française (contactez Iliana Gonzalez - 02 690 80 59 - ere.info@cfwb.be - www.enseignement.be/ere)

Les conseils de délégués : un lieu de développement

« *J'ai un rêve : développer une école à l'image d'une commune, avec l'élection chaque année d'un délégué culture, d'un délégué sports... C'est la meilleure façon de fidéliser les élèves, pour qu'ils s'approprient l'école et se mettent en projet* ». Pour Jean-Loup Chevalier, jeune prof de 39 ans à l'Institut Notre-Dame de Lourdes à Laeken, le conseil des élèves est un outil précieux pour toute école voulant rendre ses élèves acteurs de leur environnement. Chez lui, ils sont ainsi 34 délégués à avoir développé une campagne d'affichage contre le tabac et un projet d'amélioration du cadre de vie. « *Le plus difficile dans une école technique et professionnelle comme la nôtre, c'est de travailler sur le long terme: notre population est très mouvante, souligne le prof de sciences humaines. Il est alors d'autant plus important de valoriser les élèves, de leur donner une véritable place. C'est en changeant soi-même que l'on change les choses. Impliquer à fond les jeunes dans la vie de l'école, c'est le point de départ pour s'investir dans la société.* »

Pour outiller ses élèves, M. Chevalier a fait appel à l'asbl Jeune et Citoyen (JEC). Elle propose des formations où les délégués apprennent leurs droits et devoirs, les outils de communication et la gestion de projets. Pour Luc Van Craesbeeck, formateur au JEC, la place laissée aux jeunes dans la gestion et la vie de l'école dépend fortement d'un établissement à l'autre. « *Dans certaines écoles, on sent cette volonté de susciter la participation des élèves. C'est d'ailleurs une obligation décrétalement, notamment via le Conseil de Participation. Mais chaque école essaie de se dépatouiller avec les traditions du passé, les obligations actuelles et les tendances à venir. Par ailleurs, une école est une grosse institution avec des points de vues très variés* ».

Paul Verbeeren, professeur de religion à l'Athénée Royal de Bastogne confirme : « *Cela dépend fortement de la direction, j'en témoigne pour avoir enseigné sous deux directions différentes* ». Co-responsable du conseil des élèves avec son collègue enseignant la morale laïque, il voit pourtant cet organe pédagogique comme un terrain essentiel de création de sens et d'expérimentation de la démocratie participative. En mai 2006, ce sont ainsi les représentants d'élèves qui ont mené à bien la journée thématique de l'école sur l'environnement et le développement durable. Ce sont eux qui ont choisi le thème, imaginé la journée, pris les contacts avec la quarantaine d'associations présentes, estimé et géré le budget. « *Pour les 18 délégués, cela demande un réel engagement : 2 heures de réunion par mois, plus encore durant les deux derniers mois... Pour les motiver, il faut donc que ce soit concret et que cela réussisse.* » Ce qui l'exaspère ? « *Le monde des adultes est souvent davantage un éteignoir qu'un éclaircisseur. En tant qu'enseignant, nous avons le devoir de faire grandir les désirs des jeunes.* »

C. D

Contact : JEC - 02 218 05 59 - www.jeunesetcitoyens.be